

LE FILM COMPLET DU DIMANCHE

Les Enfants du divorce



Roman. Cine
par Yves
MIROLLI
FILM
PARAMOUNT

CE NUMÉRO CONTIENT 2 BONS REMBOURSABLES

Les Enfants du divorce

Roman-Ciné par Yves MIROËL. — Film Paramount.

DISTRIBUTION :

Ted Larrabee.....	GARY COOPER.
Le prince Vico.....	EINAR HANSON.
Tom Larrabee.....	EDWARD MARTINDEL.
Ketty Flanders.....	CLARA BOW.
Jeanne Waddington.....	ESTHER RALSTON.

CHAPITRE PREMIER

JEANNE WADDINGTON ravala à grand-peine ses larmes lorsque son père, tout comme l'année précédente, vint l'accompagner au couvent, où elle accomplissait, à Paris, son éducation.

Elle venait de passer deux mois de vacances auprès de ses parents... Deux mois durant lesquels ceux-ci n'avaient cessé de se quereller, sans souci du chagrin qu'ils pouvaient lui causer... deux mois vers le terme desquels ils avaient décidé de divorcer : pour la première fois de leur vie, ils s'étaient trouvés d'accord en déclarant que la vie commune leur était impossible désormais.

Ils n'avaient pas caché à Jeanne leur résolution de se séparer, et la fillette sentit son cœur se briser à cette nouvelle, qui ne pouvait manquer d'avoir pour effet de bouleverser complètement son existence.

Son père, certes, lui avait promis de venir la voir chaque mois, mais un secret instinct l'avait avertie qu'il ne tiendrait pas toujours très fidèlement cet engagement. Elle savait, d'autre part, qu'elle ne devait guère compter sur la tendresse de sa mère qui, très frivole, très insouciance, ne s'était jamais beaucoup préoccupée d'elle.

Jeanne n'avait que huit ans, mais le fait même de n'avoir jamais connu la véritable douceur du foyer, avait enveloppé son âme d'un voile de tristesse et doué son caractère d'une précoce gravité. De très bonne heure, elle avait appris à souffrir et à se dominer, quelques chagrins qu'elle éprouvât. Si jeune qu'elle fût, elle comprenait bien des choses...

Lorsque son père l'eut quittée, lorsque les portes du couvent furent refermées sur elle, Jeanne alla promener sa mélancolie à travers les allées du parc. Elle éprouvait le besoin de s'isoler, car elle ne voulait pas montrer sa peine à ses compagnes : celles-ci jouaient et s'amusaient en toute insouciance... ; plus heureuses qu'elle-même elles avaient sans doute des parents qui les chérissaient.

Son attention fut appelée soudain par une petite fille qui semblait avoir un ou deux ans de moins qu'elle et qui, assise au bord d'une pelouse, était en train de pleurer à chaudes larmes. Elle était à tel point abîmée dans son chagrin qu'elle ne leva même pas la tête au bruit des pas de Jeanne... Cette dernière s'approcha de la pauvre enfant qu'elle ne se rappelait pas avoir vue l'année d'avant, et en qui elle devinait une « nouvelle ». Elle s'assit auprès d'elle, l'interrogea doucement :

— Comment t'appelles-tu ?

— Ketty Flanders, répliqua la fillette à travers ses sanglots.

— Pourquoi pleures-tu?... Parce que tu as quitté tes parents sans doute?... Il ne faut pas te désoler ainsi, puisque la règle du couvent te permettra non seulement de recevoir leur visite chaque semaine, mais encore d'aller passer deux jours auprès d'eux tous les mois.

— Non, expliqua Ketty en pleurant plus fort encore, non, je ne le pourrai pas, car je ne les trouverai plus ensemble à la maison... Ma bonne m'a dit qu'ils vont se séparer, aller vivre chacun de son côté... Elle a prononcé un mot que je n'avais jamais entendu, mais que j'ai bien retenu... *divorce*... Il paraît que c'est à cause de cela que l'on m'a mise ici, dans cette grande maison si triste, et où ils vont sûrement m'oublier tous les deux !

Jeanne n'était que trop à même de comprendre la douleur de cette pauvre petite qui souffrait du même mal qu'elle-même, et qui, pour cela, lui devint tout de suite très chère. Elle la prit entre ses bras, elle la consola de son mieux puis, quand elle la vit un peu plus calme, elle lui promit d'être son amie et lui conta sa propre histoire... Les deux enfants éprouvèrent un véritable soulagement à se confier ainsi mutuellement leur peine.

Dès ce jour, elles devinrent inséparables et, dans leur triste abandon, elles trouvèrent une sorte de réconfort en la confiante tendresse que, réciproquement, elles se portaient.

En sa qualité d'aînée, Jeanne jouait à la petite maman. Elle avait pris, une fois pour toutes, Ketty sous sa protection et, la nuit, lorsque celle-ci ne pouvait dormir, elle sautait à bas de sa couchette, dans le grand dortoir silencieux ; elle allait s'agenouiller auprès du petit lit, tout proche de la pauvre enfant, et elle la berçait doucement contre son épaule jusqu'au moment où elle la voyait céder enfin à un sommeil réparateur.

Certain jeudi, comme elles jouaient toutes deux à la poupée dans le parc, elles aperçurent, sur le faite d'un mur derrière lequel s'étendait le jardin d'une riche propriété, un jeune garçon qui, de la main, leur adressait des signes d'amitié.

Comme il avait l'air très gentil, et même un peu mélancolique, elles lui répondirent par un double sourire. Les voyant si aimables, le garçonnet s'enhardit à passer carrément par-dessus le mur, et à se laisser glisser à terre, à la grande frayeur des deux fillettes. Elles se trouvèrent d'ailleurs vite rassurées, en constatant qu'il ne s'était pas fait de mal et que personne ne l'avait vu.

La connaissance fut très vite faite et les trois enfants sympathisèrent tout de suite... Ted Larrabee, leur nouvel ami, entra promptement dans la voie des confidences. C'était, lui aussi, un « enfant du divorce ». Ses parents étaient séparés depuis deux ans déjà... Sa mère était partie vers d'autres horizons... Il vivait auprès de son père, qui le négligeait de jour en jour davantage pour se consacrer entièrement à de fort jolies personnes, qu'il n'hésitait pas à recevoir chez lui, et à courtiser, pour ainsi dire, sous les yeux de son fils.

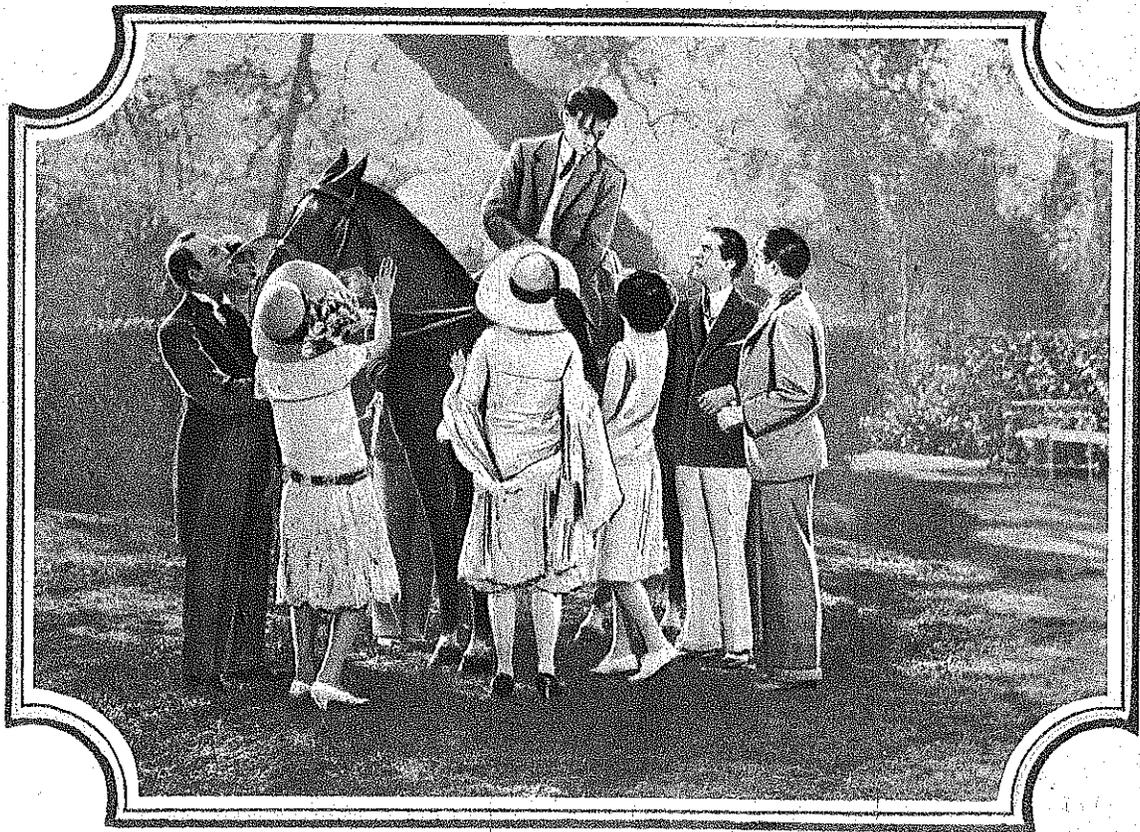
De tout cela, Ted se plaignait amèrement.

— Ah ! disait-il, d'un air triste et réfléchi, il y a décidément des parents qui sont bien égoïstes... Il ne pensent qu'à eux, ils s'amuse, tandis que nous, nous nous morfondons et nous pleurons... Mon père est riche, il ne

ABONNEMENTS : { Un an. . . 45 francs. Un an. . . 63 francs.
Six mois. 23 francs. Six mois. 32 francs.
Compte chèques postaux : 259-10

LE MARDI, LE JEUDI
ET LE DIMANCHE

Direction, Administration : 3, rue de Rocroy, Paris (X^e)



Quelques jeunes gens et quelques jeunes filles s'étaient précipités à sa rencontre.

travaille pas... J'ai entendu dire que s'il avait eu une occupation sérieuse, tout aurait beaucoup mieux marché, et que maman ne l'aurait pas quitté pour essayer de se refaire une autre existence... Il me faut maintenant passer six mois de l'année chez l'un, six mois chez l'autre. Ni ici, ni là, je ne retrouve le vrai foyer, et mes parents en arrivent presque, dans ces conditions, à ne plus être pour moi que des étrangers.

— Je connais cela ! soupira Jeanne. Quand vous les revoyez, vous avez l'impression, n'est-ce pas, de n'être pour eux qu'une gêne et qu'un embarras ?

— C'est infiniment triste, continua Ted... Aussi, lorsque je serai grand, je ne ferai certainement pas comme papa... Je travaillerai... Je construirai des ponts, des machines... Je veux être ingénieur et je serai un homme utile... Si je me marie, ma femme et mes enfants seront heureux... Je sais trop ce que cela peut être pénible, le désaccord dans une famille !

— Et moi aussi, dit Jeanne, lorsque je me marierai je me consacrerai uniquement à mon mari et à mes enfants...

La petite Kitty, qui écoutait de toutes ses oreilles, fit, le plus sérieusement du monde, la même déclaration.

Ils eussent volontiers tous trois prolongé cet entretien, mais l'apparition, au bout de l'allée, d'une religieuse qui venait dans leur direction, tout en lisant un livre de prières, eut le don de faire prendre la fuite à Ted. Avec agilité, il se hissa au haut du mur, et il disparut de l'autre côté.

Le jeudi suivant, et d'autres jeudis encore, les deux fillettes revinrent jouer au même endroit où Ted ne manqua jamais de venir les rejoindre. Ils ne cessèrent de bâtir ensemble de naïfs projets d'avenir. Une amitié très tendre ne tarda guère à s'établir entre le garçonnet et Jeanne, qui était plus en âge de le comprendre, et dont

la beauté blonde, le sourire si grave et si doux, le laissaient rêveur des journées entières.

Le jour arriva où il lui laissa entendre que son idéal, plus tard, serait de trouver une femme comme celle qu'elle promettait d'être et, à qui il serait fier et heureux de se vouer corps et âme. Elle s'en trouva toute réconfortée. Et, gravement :

— Nous verrons, dit-elle... Si vous devenez l'homme laborieux que je souhaite voir en vous... je ne dis pas que je n'accepterai pas favorablement votre demande.

Ces paroles le comblèrent de joie et mirent en lui le plus merveilleux espoir. Il s'empara de la menotte de la fillette et, la fixant droit dans les yeux, il murmura :

— Soyez tranquille, je saurai vous mériter... ma chère fiancée.

Cette dernière appellation était peut-être quelque peu prématurée. Mais Jeanne n'en promit pas moins, en retour, à Ted, de l'attendre jusqu'au jour où il se serait créé une situation qui lui permit de fonder un foyer.

Ketty, qui n'avait rien perdu de tous ces propos, eut une petite moue de dépit, et elle en voulut un peu à son amie d'être préférée à elle comme future épouse de Ted.

Elle en conçut même tant de chagrin que, le soir, elle se mit à pleurer dans son petit lit, sans rien vouloir dire à Jeanne du motif qui faisait couler ses larmes. Et elle finit par s'endormir sans avoir rien livré de son secret.

Les semaines qui suivirent ne firent que resserrer la tendre affection des deux futurs fiancés.

Dans sa petite âme d'enfant, Kitty souffrait en silence. Elle ne tenait plus rancune à Jeanne qu'elle chérissait trop pour lui en vouloir... Mais, en revanche, elle se mit à détester Ted en secret.

II

Les années succédèrent aux années... Les jeunes filles grandirent et se métamorphosèrent progressivement en deux charmantes jeunes filles, aussi jolies l'une que l'autre sous leur type différent.

Ce fut pour elles un grand déchirement que de se séparer pour suivre, dans l'existence, leur chemin respectif. Elles se promirent de se revoir aussi souvent que possible, et elles se jurèrent de continuer à se chérir durant toute leur vie, de la même amitié qui les avait unies pendant leurs jeunes années.

Ketty retourna à New-York auprès de sa mère, M^{me} Flanders. Cette dernière avait mené, après son divorce, une existence quelque peu mouvementée. Dépensant sans compter, elle avait dissipé la plus grande partie de sa fortune. La dot qu'elle pouvait, dans ces conditions, réserver à sa fille, était absolument insignifiante. Mais il lui restait, dans le monde, de fort belles relations et elle espérait bien trouver un riche fiancé pour Ketty, dont la grâce mutine et la jeunesse devaient, à ses yeux, exercer sur les hommes un irrésistible attrait.

Elle avait notamment jeté ses vues sur un jeune homme, héritier d'un nom très illustre. Il s'appelait le prince Vico, neveu et seul héritier du duc et de la duchesse de Montcourt, que des motifs de convenances personnelles avaient amenés à quitter l'Europe pour venir se fixer à New-York.

Dès les premières entrevues qu'elle avait su ménager aux deux jeunes gens, elle avait constaté avec infiniment de plaisir qu'ils paraissaient se porter réciproquement la plus vive sympathie, et elle avait manœuvré de façon à faire entrer le duc et la duchesse dans ses vues.

Mais elle avait éprouvé une amère désillusion, lorsque le hasard lui apprit que ceux-ci, beaucoup moins riches que les apparences ne pouvaient le faire croire, ne cherchaient qu'une occasion de redorer leur blason.

Cela ne faisait plus du tout son affaire. Elle eût été très fière, certes, de voir sa fille contracter une alliance éminemment aristocratique... mais encore tenait-elle à ce que celle-ci lui apportât en même temps la fortune. Elle chercha aussitôt à dresser d'un autre côté ses batteries, afin de découvrir, pour Ketty, un parti plus avantageux. Elle n'en accepta pas moins avec empressement, au début de la saison d'été, l'invitation que lui adressa le duc de Montcourt à venir passer quelques jours dans une propriété qu'il possédait aux environs de New-York, et où il avait convié de nombreux amis personnels, ainsi que quelques camarades de son neveu.

Au nombre de ces derniers se trouvait, par un hasard des plus imprévus, Ted Larrabee.

Il eût été difficile de reconnaître, en ce dernier, le garçonnet qui, naguère, escaladait le mur du couvent pour venir bavarder galement avec les deux petites pensionnaires... et plus tendrement avec l'une d'entre elles... C'était maintenant un grand et beau jeune homme qui s'était développé dans la pratique des sports. Depuis longtemps il avait oublié les heures si mélancoliques de son enfance, et la profonde tristesse qu'il avait éprouvée à la suite du divorce de ses parents. Comme s'il eût voulu rattraper le temps qu'il avait perdu à pleurer sur l'abandon dont il était victime, il ne songeait plus qu'à jouir très largement de la vie. Après de brillantes études, il avait conquis, haut la main, ses diplômes d'ingénieur... Mais il ne s'inquiétait plus de « construire des ponts et des machines »... Il préférait profiter avant tout de l'heure présente.

Ketty n'avait pu se défendre d'une singulière émotion, lorsque, très inopinément, elle avait revu, chez la duchesse de Montcourt, ce camarade, presque oublié, de son enfance. Peut-être se souvenait-elle tout à coup du dépit qu'elle avait éprouvé quand elle avait constaté,

au couvent, qu'il lui préférait Jeanne Waddington... Elle ressentait encore quelque chose qui ressemblait fort à de la jalousie lorsqu'elle le voyait flirter avec d'autres jeunes filles... Et, cependant, c'était chez elle simple question d'amour-propre, car son cœur en était arrivé peu à peu à se donner au prince Vico, dont le caractère tendre et romanesque avait produit sur elle la plus profonde impression.

Elle se sentait également aimée par lui. Elle en était heureuse... Et, cependant, dans la complexité de sa petite âme, elle ne pouvait arriver à s'accoutumer de l'indifférence manifeste de Ted à son égard.

Ce jour-là, elle était encore plus nerveuse que de coutume parce qu'elle attendait la venue de son amie Jeanne... Le père de celle-ci avait été autrefois en relations suivies avec le duc de Montcourt, et la jeune fille, de retour d'Europe avec une vieille cousine qui constituait toute sa famille, avait promis d'assister à une garden-party offerte par le duc et la duchesse.

Dans son attente presque fébrile, Ketty ne tenait plus en place, répondant à peine aux nombreux jeunes gens qui s'efforçaient, en lui débitant quelques compliments, de capter son attention... Le prince Vico profita d'un moment où elle se trouvait seule pour l'entraîner un peu à l'écart, le long d'une allée.

Le duc de Montcourt et M^{me} Flanders étaient précisément en train de bavarder ensemble de choses et d'autres. Ils virent les deux jeunes gens qui s'éloignaient et ils les suivirent du regard... Quelques secondes de silence tombèrent entre eux, et puis la mère de Ketty eut un léger hochement de tête et prononça :

— Parlons sans ambages... Vous avez certainement remarqué que votre très charmant neveu paraît s'éprendre, de jour en jour davantage, de ma chère fille?

— Il faudrait être aveugle pour ne pas s'en apercevoir, répliqua le vieux gentilhomme... et je ne puis faire autrement que de constater qu'il fait preuve, en cela, du meilleur goût.

Il avait prononcé ces mots avec la courtoisie qui lui était habituelle, mais il n'était pas très difficile de discerner, dans son ton, une certaine réserve. Il avait pris ses renseignements, lui aussi, sur la situation de fortune de M^{me} Flanders, et ceux-ci lui avaient apporté de sérieuses désillusions. Il hésitait à le dire et même à le laisser entendre. Beaucoup plus pratique, son interlocutrice crut devoir et pouvoir, une fois pour toutes, mettre les choses au point.

— Ces deux enfants seraient faits, dit-elle, pour former le couple le plus charmant... Mais il faut bien, hélas! vivre avec son temps, et compter avec les nécessités de l'existence... Parlons franc... Votre neveu possède le titre le plus pompeux... mais il n'est pas riche et, pour tenir son rang dans le monde, il lui faudrait épouser une très opulente héritière... telle que Jeanne Waddington par exemple, qui, depuis la mort récente de ses parents, est maîtresse d'une fortune considérable... Ketty, de son côté, je n'éprouve pas de fausse honte à l'avouer, n'aura pour ainsi dire pas de dot, et je considère qu'un Ted Larrabee, par exemple, serait pour elle l'époux rêvé... Ils se sont connus dans leur enfance et j'imagine qu'ils s'accorderaient le mieux du monde.

Le duc se trouva enchanté de voir la question aussi nettement tranchée. Il saisit avec empressement la « perche » qui lui était tendue, et il convint que le mieux était en effet de ne pas laisser s'accroître davantage le flirt auquel, en toute innocence, se livraient les deux jeunes gens.

Cette conversation en demeura là pour l'instant, car l'attention des deux interlocuteurs se trouva accaparée par l'arrivée de Ted Larrabee, qui revenait de promenade, monté sur un merveilleux pur-sang.

Le prince Vico, Ketty, quelques autres jeunes gens et jeunes filles se précipitèrent à sa rencontre.

Tout en mettant pied à terre, il échangea avec eux quelques propos aimables. Puis, Ketty lui glissa en confidence, avec un sourire malicieux :

— Une grande surprise vous est réservée aujourd'hui, mon cher Ted... Vous allez voir une certaine personne que vous avez peut-être oubliée, volage que vous êtes... et que vous aimiez très fort autrefois !

Il ouvrit des yeux étonnés... Il ne comprenait pas. Il ne devinait pas... Il interrogea :

— Une personne que j'ai jamais très fort?... Qui donc cela?... Vous parlez par énigmes ?

— Et vous, vous avez la mémoire bien courte, persifla la jeune fille. Reportez

vos souvenirs vers les premières années de votre enfance... rappelez-vous une blonde fillette qui s'appelait Jeanne... C'est elle, la « surprise »... Et tenez, regardez seulement la gracieuse silhouette de cette jeune fille qui descend d'auto devant le perron... Elle arrive à point nommé... C'est elle, précisément !...

Sans un mot de plus, elle courut au devant de son amie Jeanne, suivie de Ted et du prince Vico.

Plutôt grande, très svelte et incontestablement belle, Jeanne Waddington s'avavançait toute souriante. Les deux amies échangèrent d'affectueux baisers, après quoi Ketty, de son même air malicieux, prononça en désignant Ted :

— Ma chérie, tu ne t'attendais certainement pas à rencontrer aujourd'hui un ami pour qui tu avais autrefois... infiniment de sympathie !

Jeanne regarda le jeune homme avec une surprise manifeste... Rien, dans ses traits, ne lui rappelait, à première vue, son petit camarade d'enfance. Il se chargea lui-même de lui rafraîchir la mémoire. Cette rencontre si imprévue, et qui éveillait en lui un monde de souvenirs, n'était pas sans l'émouvoir. Il essaya de plaisanter :

— Bonjour... Mademoiselle « ma femme ».

Ces simples mots furent pour Jeanne



— Chut, n'engagez pas l'avenir !

main de la jeune fille qu'il garda prisonnière entre les siennes... Ce que voyant, le prince Vico entraîna celle qu'il aimait lui-même, afin de ne pas déranger les deux jeunes gens qu'il devinait, ou croyait deviner désireux d'échanger quelques confidences. Ketty souffrait sourdement de les laisser ensemble... Elle éprouvait, à nouveau, le même sentiment presque douloureux qu'elle avait connu autrefois. Elle fut même surprise de le retrouver en elle aussi aigu que jadis... De loin, elle épia le couple à la dérobée...

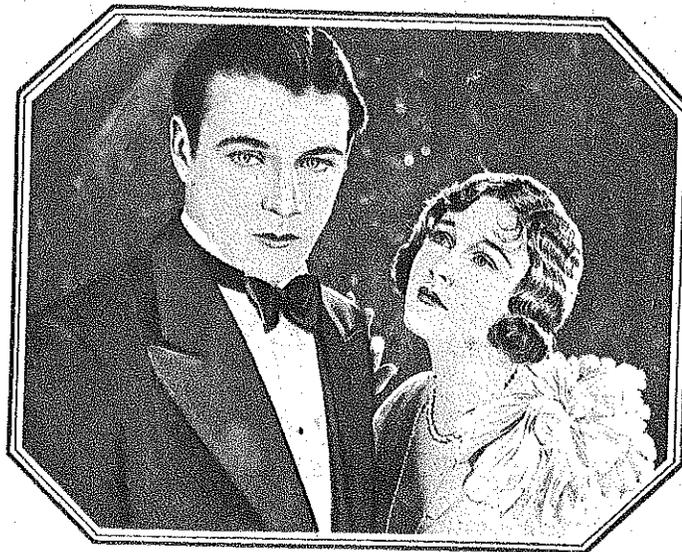
Et, durant ce temps, Ted demandait :

— Vous souvient-il, mademoiselle Jeanne, d'une certaine promesse de mariage?... d'une promesse qu'un garçon, tombant du ciel ou plutôt du haut d'un mur, fit un jour à une fillette dans le jardin d'un couvent ?

— ...Je m'en souviens, repartit la jeune fille amusée... et je me dis que les enfants, à l'âge que nous avions alors, sont bien singuliers... Nous étions étonnamment sérieux en faisant ces projets !

Il la regarda profondément... Le sentiment si longtemps oublié reprenait brusquement possession de son cœur... Mais il voulut se donner l'air de plaisanter encore, en formulant cette répartie :

— ...Et qui vous dit que je ne suis pas sérieux en ce moment ?...



— Songez à ce qu'a été notre malheureuse enfance !

... Tandis que Ted et Jeanne se laissaient entraîner à évoquer les années déjà lointaines de leur enfance, le prince Vico, de son côté, se décidait à parler à Kitty du sujet qui lui tenait tout particulièrement au cœur.

— ... Vous savez, ma chérie, dit-il d'un accent sous lequel perçait toute sa tendresse, que je vous aime de toute mon âme et que je n'aspire qu'à vous consacrer ma vie entière... Vous m'avez laissé comprendre que vous m'aimez aussi... Ne voulez-vous pas me donner enfin la réponse définitive qui fera de moi le plus heureux des hommes?... Pourquoi la différer plus longtemps.

Elle réfléchit à tous les conseils que sa mère lui avait prodigués, à tout ce qu'elle lui avait dit quant à cette union... Le prince Vico, certes, lui plaisait infiniment et elle eût répondu de très grand cœur à son sentiment... Mais elle savait aussi qu'il n'avait personnellement qu'une mince fortune et que, s'il devait devenir un peu plus riche un jour, ce ne serait, en tous cas, qu'après la mort du duc de Montcourt lequel, fort heureusement pour lui, se portait à merveille et paraissait très loin encore de quitter ce monde... Elle avait été habituée par sa mère à toujours dépenser sans compter, et à considérer l'argent comme le premier des biens... Elle se rendait compte qu'il lui fallait faire un mariage qui lui donnerait tout de suite l'opulence considérée par elle comme une nécessité primordiale... A ses goûts de luxe, elle était toute prête à sacrifier son amour.

— Vous n'ignorez pas, m'ignora-t-elle, que votre oncle désapprouverait certainement notre mariage... Ma mère m'a laissé entendre qu'il désirait pour vous une riche héritière, ce qui est loin d'être mon cas... Dans ces conditions, mon cher Vico, il vaut mieux que nous ne caressions plus un rêve impossible... Laissez-moi suivre ma voie comme vous suivrez la vôtre, puisque la raison même nous oblige à renoncer à être l'un à l'autre.

Il protesta vivement, surpris d'une telle objection.

— La raison n'a rien à voir avec l'amour... Jamais, quant à moi, je ne pourrai me résigner à épouser une autre femme que vous !

— Chut ! n'engagez pas l'avenir... vous ne savez pas ce qu'il peut vous réserver... Il y a nombre de délicieuses jeunes filles qui sont au moins aussi dignes que moi d'être aimées... qui ont la chance d'être riches... et qui seront heureuses de porter une couronne de princesse.

Il voulut insister encore, mais Kitty lui échappa pour aller rejoindre Ted et Jeanne dont le long aparté l'agaçait.

— Ma chérie, dit-elle, en les abordant, ma mère réunit demain, chez elle, quelques amis... je n'ai pas besoin de te dire que je compte sur toi... et j'espère que Ted voudra bien également être des nôtres ?

Jeanne eut un sourire d'acquiescement, et ce fut alors seulement que Ted répondit de son côté, avec un très vif empressement, qu'il serait charmé de se rendre à cette invitation.

Kitty ne manqua pas de le remarquer et elle se sentit au cœur, de nouveau, la morsure d'une jalousie irraisonnée. Elle sentait des larmes de dépit lui monter aux yeux et, afin de ne point les laisser voir, elle quitta précipitamment les deux jeunes gens... Ceux-ci, de leur côté, ne demandaient qu'à prolonger leur tête-à-tête.

III

Le jour suivant, les deux jeunes filles se retrouvèrent chez M^{me} Flanders. Elles remuèrent ensemble tous les souvenirs du passé, elles parlèrent longuement de leur triste enfance qui s'était écoulée entre les murs d'un couvent.

Ted vint les surprendre comme elles évoquaient tous ces souvenirs. Il s'excusa de troubler leur entretien et d'arriver d'aussi bonne heure, il alléguait l'impatience

qu'il avait éprouvée de revoir au plus tôt sa chère fiancée... Et, comme ce dernier mot revenait par la suite encore une fois sur ses lèvres, Kitty intervint pour dire, en apparence, sur le ton de la plaisanterie :

— Vous êtes tout excusé, mon cher Ted... mais j'ai un conseil à vous donner... Dépêchez-vous d'épouser Jeanne, sinon je vous avertis que c'est moi qui vous enlèverai, car je vous avoue, ma foi, que vous ne me déplairiez pas pour mari !

— J'en suis excessivement flatté, répliqua-t-il en souriant. Mais ne pensez-vous pas cependant, que, dans cet enlèvement, mon avis puisse compter pour quelque chose ?

— Est-ce à dire que vous refuseriez, le cas échéant, de me prendre pour épouse?... Suis-je donc laide et désagréable à pareil point ?

— Loin de moi cette pensée... vous êtes, au contraire, une des plus exquises jeunes filles que je connaisse... Mais je demeure fidèle à la parole qu'autrefois j'ai donnée... Je n'étais encore qu'un enfant alors que déjà Jeanne représentait à mes yeux la fiancée de mes rêves... j'ai eu le bonheur de la retrouver... je ne la laisserai pas m'échapper.

C'est à peine si Kitty entendit cette dernière phrase, car plusieurs de ses amies venaient d'arriver ensemble, et force lui fut de leur faire accueil et de se laisser accaparer par elles. Ted fut très heureux de pouvoir ainsi rester seul en compagnie de Jeanne, qui paraissait très troublée de tout ce qu'il venait de dire. Il revint tout naturellement au sujet qui lui tenait décidément à cœur.

— Jeanne, j'ai remarqué que vous riez presque lorsque je vous appelle ma fiancée... Pourquoi?... N'admettez-vous pas que je sois, en cela, très sérieux... tout comme autrefois ?

— Je ne veux pas vous faire cette injure, répliqua-t-elle, mais vous avouerez tout de même, Ted, que vous allez un peu vite... Entre une lointaine camaraderie d'enfance... et le mariage, il y a un abîme !

— Cet abîme, Jeanne, il ne dépend que de vous qu'il n'existe plus.

— Il faudrait tout d'abord apprendre à mieux nous connaître... car, que connaissons-nous l'un de l'autre, en somme, après une si longue séparation?... Tout ce que je sais de vous, depuis hier, par quelques propos de Kitty, c'est que vous vivez en oisif... Que sont donc devenues les belles résolutions d'un certain Ted dont j'ai gardé la mémoire et qui voulait devenir ingénieur... travailler... contruire des ponts... devenir un homme utile?... C'est celui-là, et celui-là seulement que je rêvais d'épouser !

— Parlez-vous sérieusement, Jeanne, ou bien plaisantez-vous encore?... Mon diplôme d'ingénieur, je l'ai obtenu... Mais je suis assez riche, Dieu merci ! pour ne pas chercher à en tirer profit... je suis à même de vous assurer l'existence la plus luxueuse et de satisfaire toutes vos fantaisies.

— Il n'est question ni de luxe ni d'argent. J'en possède déjà, par moi-même, beaucoup plus qu'il ne m'en faut, et mes goûts sont des plus simples... Mais je continue à considérer que, dans un ménage, l'oisiveté du mari est le pire de tous les maux... Je ne peux oublier l'exemple de mes parents, car c'est là la véritable cause de tous les dissentiments qui sont nés entre eux... Ils n'auraient connu ni l'ennui ni la lassitude, si l'activité de mon père s'était consacrée à atteindre un but vraiment utile... Sur ce point, je ne changerai jamais d'avis... Alors, mon Ted, si vous tenez réellement à moi, mettez-vous à travailler... Je ne veux pas me marier pour aboutir finalement au divorce, comme mes parents, comme les vôtres, comme ceux de Kitty... Songez à ce qu'a été notre triste enfance aux uns et aux autres... Vous ne voudriez pas que vos enfants à vous connaissent les mêmes tristesses, le même abandon ?

D'un tendre élan, Ted saisit les mains de la jeune fille entre les siennes. Il sentait qu'elle était absolument dans le vrai.

— J'aime votre franchise, Jeanne chérie, dit-il, et je vous remercie de m'avoir parlé ainsi que vous l'avez fait... Quelques mots de vous ont suffi pour me faire honte maintenant de la stupide existence que je mène. Soyez certaine que, pour vous mériter, je vais me mettre à l'œuvre sans tarder.

Il était absolument sincère en faisant cette promesse. Moins d'un mois plus tard, encouragé par Jeanne qu'il ne cessait de voir presque journellement, il ouvrait de vastes bureaux, s'entourait de collaborateurs choisis avec soin, étudiait d'intéressantes entreprises, et préparait déjà la signature d'importants contrats.

Ketty ne manqua pas d'apprendre le changement radical qu'il avait apporté dans son existence. Elle en conçut un vif dépit.

« Il faut en convenir, songeait-elle, Jeanne le mène au doigt et à l'œil... Il se soumet à toutes ses volontés... Moi, je ne compte décidément pas à ses yeux. Et, cependant, il faut de toute nécessité qu'il m'épouse. D'abord parce que sa fortune me permettra de mener l'existence qui me plaît, ensuite parce que je ne peux supporter l'indifférence qu'il me témoigne... je veux avoir le dernier mot !

Elle oubliait l'amitié qu'elle avait à Jeanne. Elle oubliait même l'amour qu'en réalité elle continuait à porter au prince Vico, malgré les considérations matérielles qui l'empêchaient de voir en lui un mari possible. Son ambition d'une part, son dépit de l'autre, en arrivaient à l'aveugler. Elle résolut de se mettre coûte que coûte en travers des projets de Ted. Et, puisque Jeanne lui avait imposé de travailler, il importait avant tout de le détourner de cette voie.

En compagnie



Ils entonnèrent une chanson à la mode.

tous entonnèrent immédiatement une chanson à la mode... Quelques employés apparurent, stupéfaits, scandalisés, se demandant ce que pouvait bien être cette bande de fous qui venaient faire un pareil scandale.

Ted ne tarda pas à apparaître lui-même, le sourcil froncé, à la porte de son cabinet. Tout de suite, Ketty l'entreprit :

— On vous voit enfin ! s'écria-t-elle... Voici plus de quinze jours que vous avez complètement disparu... On ne vous rencontre plus nulle part... On vous regrette. On s'ennuie sans vous... On ne peut pas se passer plus longtemps du gai compagnon que vous étiez... Aussi, sommes-nous venus vous relancer, bien décidés à vous emmener avec nous !

Ce disant, elle lui sauta au cou sans plus de façons. Il essaya cependant de se refuser à suivre la bande

joyeuse, mais Ketty et ses compagnons insistèrent tant et tant qu'il dut finalement, et bien à contre-cœur, se résigner à en passer par leur volonté.

Il eut soin cependant de leur déclarer qu'il voulait bien leur céder pour cette fois, mais que cela serait sûrement sa dernière escapade et qu'ils ne devaient pas compter sur lui pour prendre part à d'autres petites fêtes.

— ...Vous savez, termina-t-il, que je suis résolu à travailler très sérieusement désormais.

— Nous le sa-



— La place d'une femme n'est-elle pas au domicile de son époux ?



— Pourquoi cet air sombre et désespéré ?

vous, riposta Kitty, mais, comme c'est aujourd'hui vendredi, vous pouvez bien abandonner vos affaires jusqu'à lundi prochain... Nous prétendons que vous soyez des nôtres durant ce peu de temps... Vous nous le devez bien, puisque ensuite vous serez, tout nous l'indique, complètement perdu pour vos amis.

Sur ces mots, elle l'entraîna d'autorité... Plusieurs autos attendaient devant le trottoir. Elle le fit monter à côté d'elle dans sa propre voiture... Elle ne voulait pas perdre une minute pour commencer à séduire Ted, pour distraire de Jeanne, sa pensée... pour prendre sur lui un complet empire.

Ce soir-là, et puis le lendemain, et puis le surlendemain encore, les plaisirs succédèrent aux plaisirs, les parties fines aux parties fines, les soupers aux soupers... Ted en arriva à vivre dans un état de demi-inconscience, les heures qui passaient, rapides, joyeuses.

Le lundi, lorsqu'il s'éveilla, il n'était pas loin de midi. Il se sentait les tempes martelées par une violente migraine, souffrait d'une courbature générale et ne gardait qu'un souvenir très imprécis de tout ce qui avait pu se passer la veille.

— Décidément, se dit-il en s'étirant, ça ne me réussit plus du tout de faire la fête !... On ne m'y reprendra plus !... Une bonne douche me sera probablement salutaire...

Assez péniblement, il se mit debout et passa dans sa salle de bains.

Il se trouva déjà plus dispos après s'être livré à ses ablutions, et, comme il avait dormi sur un divan de son studio, où les amis qui l'avaient ramené au cours de la nuit, l'avaient charitablement étendu, il passa dans sa chambre à coucher afin d'y terminer sa toilette..

La pièce était encore plongée dans une demi-obscurité. Les rideaux étaient tirés... Il avança presque à tâtons vers son lit.

A son approche, au bruit de ses pas, une forme gracile remua sous les draps... un bras potelé... un buste charmant émergèrent.

Ted commençait à s'habituer à la pénombre. Il était très loin de s'attendre à une pareille apparition. Il se frotta énergiquement les yeux, se demandant s'il était bien éveillé, s'il ne rêvait pas, s'il n'était pas victime de quelque hallucination... Mais il dut

bien se rendre compte de la réalité lorsqu'il reconnut au moins de Kitty toutes ses dents. Au cours du saisissement il eut dit :
— Vous... ! vous le...
Qu'est-ce que cela signifie, cela ?

Elle eut un frais éclat qui pliqua en lui prenant

— Singulière question, cher Ted... Il me semble que la femme est bien au don... Avez-vous donc oublié les sommes rendus hier en argent et qu'il a béni notre mariage... mon alliance... regardez votre doigt.

Il dut faire un violent effort pour vaguement se souvenir en effet, après avoir bien réfléchi de raison, il s'était laissé séduire, en quelques minutes, avait été, hélas ! facilité



— ... C'est à moi, Jeanne, que...

puis quelques jours déjà, il avait pris la précaution de se procurer une licence en vue d'une autre union qu'il rêvait de réaliser... Il eut l'impression que tout s'effondrait autour de lui... Il mesura, en l'espace d'un éclair, l'étendue de la catastrophe. Ne trouvant pas la force de prononcer un seul mot et, laissant Kitty à ses réflexions, il courut, en proie à un véritable désespoir, s'enfermer dans son studio.

le qu'il vivait en pleine
mut, on se penchant, le
etty qui lui souriait de
comble de la surprise et
it cette exclamation :
ici,... dans mon lit?...
gnifie, pour l'amour du

éciait de rire et elle ré-
t la main :
estion en vérité, mon
nble que la place d'une
lomicelle de son époux...
lié déjà que nous nous
ensemble chez le pasteur
re union?... Regardez
dez la vôtre qui brille à

lent effort de mémoire
souvenir que, la veille,
bu beaucoup plus que
lissé entraîner à contrac-
minutes, ce mariage qui
lité par le fait que, de-



qu'il appartient désormais...

IV

Bientôt, le courrier lui apporta une lettre qu'il décaqueta avec émotion, en reconnaissant, sur l'enveloppe, l'écriture de Jeanne Waddington.

Celle-ci avait longuement réfléchi... Elle en était arrivée à regretter l'épreuve qu'elle avait imposée à Ted. Pendant les trois jours qui venaient de s'écouler, et au cours desquels elle ne l'avait pas vu, elle

Avec une douceur extrême, avec une sincérité qui ne pouvait être mise en doute...

avait pu se rendre compte de la profondeur de l'amour qu'elle lui avait gardé. Elle avait senti combien il devait l'aimer lui-même. Jeanne avait jugé cruel de lui faire attendre plus longtemps le bonheur... Et, en quelques lignes très tendres, elle l'appela auprès d'elle pour lui répéter de vive voix qu'elle était prête à l'épouser... qu'elle avait confiance en lui et en ses serments.

Ce fut l'âme torturée de détresse qu'il parcourut des yeux ce billet qui, s'il lui était seulement parvenu vingt-quatre heures plus tôt, eût représenté l'aurore d'une félicité sans mélange !... Il ne lui restait plus maintenant qu'à aller confesser, à celle qu'il chérissait plus que jamais, tout ce qui s'était passé et la terrible impasse dans laquelle il s'était fourvoyé... Il y avait là un secret qu'il ne pouvait garder pour lui seul.

Rapidement, il acheva de s'habiller. Moins d'une heure plus tard, il se trouvait chez Jeanne. Elle le rejoignit très vite dans le salon où une femme de chambre l'avait introduit. Elle était délicieusement émue de la diligence avec laquelle il s'était rendu à son appel. Elle s'inquiéta cependant en le trouvant effondré dans un fauteuil, les yeux hagards.

— Pourquoi cet air sombre et désespéré, mon cher Ted ? interrogea-t-elle aussitôt... On dirait, à vous voir, qu'il vous est arrivé quelque catastrophe !... N'avez-vous pas reçu la lettre que je vous ai écrite hier ?

— Je l'ai bien reçue, au contraire, Jeanne chérie, répondit-il. Mais hélas ! elle est arrivée trop tard !

— Trop tard?... Comment cela?... Que voulez-vous dire ?

Bouleversée, elle avait eu peine à balbutier ces derniers mots... Du regard, elle sollicitait une explication.

Et Ted dut alors lui faire l'aveu complet de son « aventure », car c'est ainsi qu'il appelait le véritable enlèvement dont il avait été l'objet et qui avait eu pour résultat bien imprévu son mariage avec Ketty.

Cette révélation fut, pour la jeune fille, un coup profondément douloureux... Elle demeura quelques secondes sans voix... Pleurer l'aurait soulagée, mais elle était incapable de verser une larme...

Elle n'arrivait pas à comprendre quel mobile avait pu pousser Kitty à contraindre Ted à l'épouser, alors qu'elle était parfaitement au courant, non seulement des serments qu'ils avaient échangés ensemble, durant leur enfance, mais encore, et surtout, de l'amour qu'ils continuaient à se porter tous les deux.

Il y avait pour elle, en tout cela, un mystère qu'il lui fallait à tout prix éclaircir. Et comme, à toutes ses questions, le jeune homme ne répondait guère que pour lui dire avoir été victime d'une déplorable fatalité, elle s'appropriait déjà à téléphoner à Kitty lorsque celle-ci se présenta d'elle-même.

Elle s'était levée aussitôt après le départ précipité de Ted, fort dépitée de la façon dont il l'avait quittée. Elle avait trouvé dans son studio le billet de Jeanne, qu'il y avait laissé. Elle s'était habillée en un tournemain, et s'était fait conduire chez son amie. Elle sentait pertinemment que son bonheur, que son union, tout au moins, étaient menacés. Elle voulait se défendre contre l'amie même que, dans la complexité de ses sentiments, elle avait trahie et qu'elle continuait néanmoins à chérir.

En coup de vent, elle pénétra dans le salon où Jeanne se tenait avec Ted. Elle les surprit tous les deux, les mains dans les mains, et dans une attitude qui ne pouvait lui laisser aucun doute sur la douleur à laquelle ils étaient en proie. Une colère subite et irraisonnée l'enflamma. Le visage mauvais, elle s'avança, s'élança presque vers Jeanne, et, lui montrant l'anneau qui brillait à son doigt, s'écria rageusement :

— C'est à moi, Jeanne, que Ted appartient désormais, c'est mon mari !

Il confirma dans un soupir :

— Hélas ! oui... le sort en est jeté... j'ai aliéné ma liberté !

Ces mots n'avaient pour Kitty rien de particulièrement flatteur. Elle continua sur le même ton :

— Je t'avais bien prévenue que si tu ne l'épousais pas, j'étais bien résolue à devenir sa femme.

— Je me souviens, en effet, répliqua immédiatement Ted qui voulait, lui aussi, défendre son bonheur, de vous avoir entendue formuler cette sorte de menace... mais je n'y avais vu qu'une boutade que je n'avais pas prise au sérieux... Vous vous êtes arrangée, avec une bande d'écervelés que vous avez mis dans votre complot, pour me mettre pendant deux jours dans un état de demi-inconscience et pour me forcer la main... Je refuse d'accepter bénévolement une pareille situation... Je vous avertis que je suis d'ores et déjà bien décidé à demander le divorce... Je l'obtiendrai très facilement dans de pareilles conditions.

— Le divorce... Jamais !... Je m'y refuse, pour ma part, catégoriquement !

Jeanne tenta d'insister. Une lueur d'espoir venait de briller devant elle.

— Voyons, ma petite Kitty, murmura-t-elle, tu ne peux, dans ton propre intérêt, vivre avec un homme qui t'a épousée par surprise et pour lequel, à moins que depuis longtemps tu n'aies caché ton jeu, tu n'éprouves aucun sentiment d'amour... Accepte la solution si naturelle qui se présente... Divorce.

Kitty eut un rire nerveux, et elle persifla, toujours agressive :

— Décidément, ma chère, tu es bien changée... Si j'ai bonne mémoire, tu as toujours considéré le divorce comme une plaie sociale, presque comme un crime... Mais aujourd'hui que ton propre intérêt est en jeu, tu changes d'opinion, et tu viens me le conseiller !... Où sont donc tes beaux principes de naguère?... Il n'a tenu qu'à toi d'épouser Ted... tu as hésité, tu as voulu lui imposer une épreuve, tu as laissé échapper l'occasion, tant pis pour toi, en somme... J'ai été dans mon droit en essayant de conquérir, de mon côté, ma part de bonheur... Je ne veux pas m'en laisser déposséder.

Ces derniers mots s'étranglèrent presque dans la

gorge de Kitty. Elle n'avait été soutenue jusqu'à ce moment, pendant toute cette scène, que par ses nerfs. Ceux-ci l'abandonnèrent soudain. Elle se sentait à bout de souffle. Elle se prit à trembler. Elle se laissa tomber dans un fauteuil, en proie à son tour à un accablement sans nom.

Jeanne se sentit émue jusqu'au fond de son cœur. Elle connaissait assez Kitty, elle savait suffisamment combien, sous l'influence de M^{me} Flanders, elle était et demeurerait préoccupée de considérations matérielles, pour comprendre au moins un des mobiles qui l'avaient fait agir. Avec une admirable grandeur d'âme, elle oublia tous les légitimes griefs qu'elle pouvait avoir contre elle, pour ne se souvenir que de la tendresse de grande sœur qu'elle avait autrefois, dans la solitude du couvent, témoignée à la pauvre enfant... Elle n'hésita pas à lui sacrifier son amour... son si cher amour... Elle s'agenouilla auprès d'elle. Elle lui prit tendrement les deux mains. Elle la regarda droit dans les yeux et, avec une douceur extrême, avec une sincérité qui ne pouvait être mise en doute, elle lui dit :

— Rassure-toi, ma chère petite Kitty... je t'aime trop pour te causer la moindre peine... Rentre chez toi... je te renverrai ton mari dès que j'aurai causé avec lui... dès que je l'aurai raisonné.

A l'entendre parler ainsi, Kitty sentit brusquement s'évanouir l'aveugle rancune dont elle s'était sentie un moment animée... Elle se jeta à son cou, comme elle le faisait autrefois, lorsqu'elle avait du chagrin et que tout autour d'elle lui apparaissait mortellement triste. Acceptant son sacrifice dans un sentiment d'égoïsme presque inconscient, elle la remercia.

Jeanne trouva encore quelques paroles pour achever de l'apaiser. Elle l'accompagna jusqu'à la porte, puis elle revint à Ted qui, les coudes aux genoux, le front entre ses mains, demeurait perdu dans un monde de pensées. Elle eut un triste hochement de tête, puis, s'efforçant de raffermir sa voix, elle prononça :

— Il faut maintenant, Ted, puisque tout est accompli, être forts l'un et l'autre, et renoncer aux rêves dont nous avons pu nous bercer... Je me sens incapable, quel que soit un chagrin que je ne vous dissimulerai pas, de tenir rigueur à Kitty, ni de rien faire contre son bonheur... Elle doit être très triste en ce moment car elle ne peut s'empêcher, n'en doutez pas, d'éprouver un grand remords de la façon dont elle a agi vis-à-vis de moi... Désormais, puisque'elle est devenue votre femme, c'est à elle que vous devez vous consacrer... Le bonheur auquel elle aspire est bâti sur des bases bien fragiles... Efforcez-vous de le consolider... Souhaitons que vous y parveniez, et que, pour nous tous, se fasse la quiétude, après toute cette tourmente !

Ted aurait bien voulu protester. Mais il ne trouva rien à répondre, en définitive, aux sages conseils qui lui étaient donnés là et, le cœur brisé, il promit finalement tout ce que Jeanne exigeait de lui.

Il la quitta, la mort dans l'âme et, afin de trouver quelque apaisement à son désespoir, il résolut de se consacrer plus que jamais au travail, persuadé que c'était là la seule façon de réagir contre la détresse qu'il éprouvait, à songer que, par sa folle, il avait perdu à jamais celle qu'il adorait de toute son âme.

Jeanne, de son côté, lorsqu'il se fut retiré, put pleurer sans contrainte son bonheur perdu, son amour envolé pour jamais.

Et elle quitta précipitamment New-York pour faire, seule, autour du monde, un long voyage dans lequel elle espérait trouver l'oubli définitif.

Durant trois longues années, elle alla de pays en pays, sans donner de ses nouvelles... car elle ne voulait pas risquer de troubler la paix déjà bien incertaine du jeune ménage... Puis, lorsqu'elle se sentit par trop fatiguée de ses longs voyages, elle se rendit à Paris, dans l'intention

de se fixer définitivement auprès de sa vieille cousine, M^{me} Macdonald, qui ne cessait depuis longtemps de réclamer sa visite.

Mais elle trouva chez elle, en arrivant, ses anciennes connaissances, le duc de Montcourt et le prince Vico, qui s'étaient liés d'amitié avec M^{me} Macdonald. Elle apprit aussi que le jeune ménage Larrabee se trouvait également à Paris, et que les jeunes époux avaient emmené avec eux leur unique enfant, une ravissante fillette de deux ans.

Le duc, aussitôt qu'il avait été informé par M^{me} Macdonald de la prochaine arrivée de Jeanne, avait de nouveau caressé pour son neveu l'idée de la riche union à laquelle il avait déjà autrefois pensé... Il espérait arriver enfin à vaincre la résistance du prince qui, gardant toujours au cœur son amour pour Kitty, n'avait jamais voulu entendre parler d'aucun mariage.

Jeanne ne put se refuser à se rendre à une invitation du duc qui avait loué un coquet hôtel aux environs du Bois de Boulogne. Elle retrouva chez lui son ancienne amie Kitty. Les deux camarades d'enfance s'embrassèrent avec effusion, heureuses de se retrouver après une si longue séparation.

Elles ne purent naturellement manquer d'évoquer le passé et comme, discrètement, Jeanne demandait à son amie ce qu'elle avait fait durant ces dernières années, celle-ci avoua avec un soupir :

— Pas grand'chose... nous avons plutôt traîné notre existence que réellement vécu... Physiquement, nous nous portons bien, Ted et moi... mais moralement, c'est tout autre chose... mon mari, ma chère Jeanne, n'a pas cessé de t'aimer.

La jeune fille ne laissa pas voir quelle impression lui causaient en réalité ces derniers mots. A peine ses joues rosirent quelque peu. Elle prononça seulement :

— S'il en est ainsi, ma chérie, il ne faut pas que Ted me revole...



— Nous pouvons encore, nous devons être heureux...

ler de moi-même, deux malheureux... car j'ai l'impression que tu n'as pas pu arriver à oublier celui que tu aimais... Je connais ton cœur, il n'est pas de ceux qui se reprennent après s'être donnés... Dans ces conditions, que tu viennes ou non, cela ne changera rien à la situation... mais si tu me refuses ce plaisir, cela me causera une peine infinie.

Jeanne, sur ces mots, ne put faire autrement que d'accepter l'invitation de la jeune M^{me} Larrabee, et elle continua durant quelques instants à bavarder avec elle.

Kitty ne tarda guère, d'ailleurs, à se retirer, en laissant son amie en compagnie du prince Vico qui était venu les saluer.

Elle éprouvait, un sentiment indéfinissable. Elle n'ignorait pas que le duc de Montcourt recherchait à nouveau, pour son neveu, l'alliance de cette riche héritière... mais elle savait aussi que le prince lui gardait à elle-même un amour trop fidèle pour consentir à cette union... Elle savait aussi Jeanne incapable de consentir à un mariage auquel l'amour n'aurait pas présidé...



— Résignons-nous, essayons d'oublier cet amour !

A voir Jeanne Waddington s'entretenir

avec le prince, quelques dames, qui se trouvaient dans le salon du duc et qui savaient déjà à quoi s'en tenir sur la fortune de la jeune fille, ne manquèrent pas de conclure que Vico méditait une alliance grâce à laquelle il rétablirait sa situation financière.

Elles ne se trompaient guère en réalité : ce dernier, quoi qu'en pût penser Kitty, et si profond que fût l'amour qu'il lui gardait, avait fini par écouter les conseils de son oncle et par se résigner à entrer dans ses vues.

L'instant lui paraissant propice, il en profita pour commencer à faire sa cour à Jeanne.

Elle n'eut pas de peine à voir où il voulait en venir, et elle ne tarda guère, avec la franchise qui la caractérisait, à l'arrêter dans ses déclarations et à lui dire sans détour :

— Prince, je ne vous apprendrai rien, n'est-ce pas, en vous disant que, si j'ai pour vous beaucoup d'estime, il ne se mêle à mon sentiment rien qui ressemble à de l'amour... Avouez loyalement que vous vous trouvez vis-à-vis de moi exactement dans le même cas.

Il était aussi franc qu'elle-même. Il ne voulut pas essayer de la tromper. Il répliqua nettement :

— Vous avez parlé d'estime réciproque, mademoiselle... Cela ne peut-il suffire pour que je vous offre mon nom, et pour que vous me faisiez l'honneur de l'accepter ?

Elle eut un hochement de tête, puis très nettement, elle laissa entendre qu'elle ne songeait nullement au mariage. Le jeune homme ne crut pas devoir autrement insister pour l'instant... En posant sa candidature à la main de la riche héritière il n'avait fait, en somme, qu'obéir à son oncle... Il se consolait le plus facilement du monde d'être repoussé.

Mais, un peu plus tard, lorsqu'elle fut rentrée chez elle, Jeanne se prit à réfléchir plus sérieusement à sa démarche... Elle se représenta que si, au lieu de la repousser, elle se résolvait à l'accueillir, Ted renoncerait du même coup à un impossible amour, et que ce serait enfin pour Kitty la quiétude et le bonheur.

Le lendemain, lorsqu'elle se rendit à l'invitation de celle-ci, elle était résolue à déclarer au prince que, revenant sur ce qu'elle avait pu lui dire, elle était prête à accepter sa proposition.

Kitty l'accueillit le plus chaleureusement du monde. Puis, posant un doigt sur ses lèvres, elle murmura :

— C'est Ted qui va être surpris... Figure-toi que je l'ai laissé ignorer que je t'ai invitée pour ce soir !

Avant que Jeanne eût pu répondre un seul mot, Ted apparut précisément, venant du salon voisin, et on put lire sur ses traits la violente émotion qu'il éprouvait à se trouver aussi inopinément en présence de Jeanne. Il vint néanmoins baiser très respectueusement la main de la jeune fille et il s'informa avec intérêt de tout ce qui pouvait la concerner.

Kitty les laissa ensemble pour aller s'occuper de ses autres invités qui arrivaient. Lorsqu'ils se trouvèrent tous au complet, un succulent dîner les réunit autour d'une table élégamment servie.

Puis, après le repas, et tandis que quelques artistes en renom se faisaient entendre dans le salon, Kitty manœuvra de façon à entraîner le prince Vico vers une des grandes bafes qui ouvraient sur le jardin.

L'amour qu'elle lui portait ne s'était jamais éteint dans son cœur, et il s'était affirmé plus ardent que jamais depuis qu'elle l'avait retrouvé à Paris. D'autre part, elle n'avait jamais aimé son mari. Elle murmura avec un soupir douloureux :

— Je suis bien punie, Vico, de vous avoir autrefois repoussé... mon existence a été et demeure lamentablement vide auprès d'un homme que j'estime certes hautement, mais pour qui jamais je n'aurai un sentiment d'amour... Il souffre d'ailleurs autant que moi... et vous souffrez aussi, Vico... Je vous ai rendu malheureux... Je vous demande de me pardonner... J'avais

été hypnotisée par le rêve de la fortune, j'avais cru à la toute puissance de l'argent... Je constate aujourd'hui toute l'amertume d'une union sans amour.

Très troublé à l'évocation d'un passé durant lequel il avait nourri tant d'illusions, le jeune homme ne put dire que ces mots :

— Je n'ai rien à vous pardonner, Kitty... nous sommes malheureux, c'est vrai, mais nous ne pouvons que nous résigner à notre sort et vivre avec notre douleur.

— Non, Vico, nous pouvons au contraire, si seulement vous le voulez, trouver enfin et garder précieusement ce bonheur que j'ai laissé échapper... Je ne mets aucune fausse honte à vous avouer que je me sens incapable de vivre désormais sans vous... M'aimez-vous, de votre côté, toujours autant qu'autrefois ?

— Tout autant, Kitty... si ce n'est davantage, parce que j'ai beaucoup souffert, et parce que la souffrance, vous le savez, ne fait qu'ennoblir un amour aussi pur et aussi profond.

Eperdue de l'entendre parler ainsi, Kitty lui prit les mains et elle murmura dans un souffle :

— Dans ce cas, je le répète, nous pouvons encore... nous devons être heureux... Ted ne se refusera certainement pas à un divorce qui nous permettra d'être entièrement l'un à l'autre.

Le visage du prince se fit grave. Un instant, il regarda profondément la jeune femme dans les yeux, et il dit :

— Je viens de vous affirmer, ma chère Kitty, que mes sentiments à votre égard n'ont pas changé... Nul bonheur n'aurait été pour moi aussi grand que celui d'unir à jamais ma vie à la vôtre... Vous savez que c'était, il y a quelques années encore, mon vœu le plus cher, mais votre mariage, hélas ! a ruiné toutes mes espérances... Aujourd'hui ma famille ne voudrait à aucun prix me voir contracter une union que l'Eglise ne bénirait pas, que notre religion réprouve... D'autre part, je n'accepterais jamais moi-même ni à aucun prix qu'un lien coupable nous unisse... Résignons-nous donc à subir sans murmurer ce qui est... Demeurons de bons et de sincères amis, en essayant d'oublier cet amour qui peu à peu s'éteindra sous ses cendres... Vous avez une délicieuse fillette... consacrez-vous uniquement à elle... aimez-la doublement... Dans les soins que vous lui donnerez, dans la tendresse que vous lui prodiguerez, vous trouverez le réconfort qui vous est si nécessaire.

Tandis que se déroulait cette scène entre ces deux êtres qui devaient à jamais renoncer à être l'un à l'autre, une autre scène, à peu près du même genre, avait lieu un peu plus loin.

Ted avait réussi à attirer Jeanne dans un petit salon désert... Il avait mille et mille choses à lui dire... il brûlait, avant tout, de lui exprimer son amour, demeuré aussi vivace qu'aux premiers jours.

— Jeanne chérie, fit-il en la serrant doucement contre sa poitrine, je n'ai pas besoin, n'est-ce pas, de vous dire à quel point je suis heureux et ému de vous revoir enfin?... Je n'ai jamais cessé de penser à vous... J'ai cherché, durant trois ans, un dérivatif dans le travail, mais je n'y ai trouvé rien qui ressemblât à l'oubli... Je vous aime, et je vous aimerai désespérément jusqu'à la fin de mes jours.

Le jeune fille ne répondit pas sur le champ. Elle éprouvait elle-même exactement le sentiment qu'il venait d'exprimer mais, par amitié pour Kitty, elle ne songeait qu'à se dérober au plus vite à un entretien dangereux... Pourquoi, dans une situation sans issue, se consumer en regrets aussi douloureux que stériles?... Il importait, avant tout, de ne pas troubler la tranquillité de son amie, qu'elle avait trouvée, durant toute cette soirée, excessivement nerveuse sous son entrain visiblement factice.

— Vous ne me répondez pas, insista cependant le jeune homme... et vous me mettez au supplice... Auriez-vous donc, vous, cessé de m'aimer?... Non, car j'ells votre amour dans vos yeux qu'embrument des larmes que vous vous efforcez de retenir... Alors, cessons ce jeu cruel, ma chérie... Je veux vous épouser... J'obtiendrai très facilement le divorce, car j'ai bien des raisons de penser que Kitty ne s'y montrera pas aussi réfractaire qu'autrefois... Elle a compris, depuis longtemps, que la vie commune est pour nous deux un intolérable fardeau... elle sera heureuse de recouvrer sa liberté.

— Non, Ted, répliqua Jeanne, en se dégageant de son étreinte, ne parlez pas ainsi... il est trop tard pour songer à notre bonheur... Si Kitty ne compte pas pour vous, pensez du moins à votre fillette... elle ne doit pas connaître, comme nous l'avons connue nous-mêmes, la triste existence des « enfants du divorce ».

Et, encore une fois, toujours fidèle à ses principes, Jeanne refusa le bonheur qui s'offrait à elle.

Désormais, elle était fermement résolue à épouser le prince Vico... C'était là un sacrifice qui s'imposait pour la paix de tous. Au cours d'un bref entretien qu'elle eut avec lui durant la soirée, elle lui laissa entendre que, revenant sur ce qu'elle avait dit la veille, elle accepterait volontiers de porter son nom.

Quelques jours plus tard elle était définitivement fiancée à lui, et elle en informa Ted par ce bref billet qu'elle traga d'une main ferme :

*Cher Ted,
Je vais épouser le prince Vico... Nous ne serons plus tentés, de cette façon, de voler à Kitty et à votre fille le bonheur auquel elles ont droit.*

Cette nouvelle, qui était pour le jeune homme l'éroulement définitif de tous ses rêves, le plongea dans un douloureux abattement.



— Je n'ai jamais cessé de penser à vous !

Ketty la connut le même jour par la chronique mondaine des journaux et elle en reçut un coup cruel au cœur... Pour elle aussi, c'était l'effondrement de ses dernières espérances.

VI

Afin d'éviter toute scène d'attendrissement, Jeanne ne voulut pas aller voir le ménage Larabee avant que son mariage ne fût accompli.

Celui-ci devait se célébrer en tout petit comité chez sa vieille cousine, à Neuilly.

Dans l'intervalle, Kitty souffrit mille morts. Elle n'avait jamais entrevu, en réalité, un pareil dénouement?... Elle n'avait jamais pensé que Jeanne en arriverait à épouser, sans amour, l'homme qu'elle aimait elle-même et qui l'aimait... Plus amèrement que jamais, elle se repentait d'avoir ravi jadis à son amie son fiancé... elle payait bien cher aujourd'hui ce coup de folie qui avait fait autour d'elle tant de malheureux... Elle ne se sentait pas la force de subir un aussi cruel chââtiment... ses journées s'écoulaient, lamentables... ses nuits étaient peuplées de cauchemars.

La veille du jour fixé pour le mariage, elle ne put trouver un instant de sommeil... Son esprit était hanté par des visions de mort... elle pouvait d'autant moins supporter la perspective de cette union qu'elle savait à quel point Ted et Jeanne se chérissaient.

Elle allait et venait à travers sa vaste et somptueuse chambre à coucher... et elle en arrivait à prendre une farouche résolution.

Lorsque les premiers rayons de l'aube commencèrent à filtrer à travers les persiennes, sa décision était définitivement arrêtée. D'un pas chancelant, elle alla s'asseoir devant son secrétaire et elle écrivit ces lignes à l'adresse de son amie :

*Ma chère Jeanne,
J'ai accumulé les folies pour ne finir que par*



Elle nourrissait en elle-même une farouche résolution.

Pour devenir **COMPTABLE, STENO-DACTYLO**, etc. demandez le programme gratuit **JAMET-BUFFEREAU** 96, Rue de Rivoli PARIS



Elle eut, en décachetant la lettre, le pressentiment d'un malheur.

connaître le désespoir d'une vie sans amour... J'ai semé le malheur autour de moi... Dans ma corbeille de mariage, je l'ai apporté au fiancé que je l'avais ravi... Je te rends celui que tu aimes et qui n'a pas cessé de t'aimer... D'ici quelques minutes, il n'y aura plus d'obstacle entre vous... Ne fais pas, en épousant le prince Vico, un sacrifice inutile.

Je te dis adieu pour toujours. La dernière prière que je t'adresse se résume en ces deux mots : pardonne-moi.

KERRY.

Ce message parvint à Jeanne au moment où, parée de son voile nuptial, elle allait partir pour la chapelle voisine où devait être bénie son union. Très affairé, le prince Vico était en train de donner quelques ordres pour l'ordonnance du cortège. Le duc de Montecourt, au contraire se trouvait auprès d'elle.

Elle éprouva, en décachetant la lettre qu'un valet de pied venait de lui remettre, un étrange malaise et quelque chose comme le pressentiment d'un malheur. Elle pâlit lorsqu'elle l'eut parcourue du regard, et elle la tendit au duc en murmurant :

— Lisez... Il n'est que trop facile de comprendre que la pauvre petite Kitty vient de se laisser emporter à un acte désespéré... Excusez-moi comme vous le pourrez auprès de nos invités... mais il faut que je me rende immédiatement auprès d'elle.

Le duc n'était pas moins bouleversé qu'elle-même. Il avait de nombreuses raisons matérielles pour la dissuader de disparaître en un pareil moment. Il se préoccupait, en même temps, de considérations mondaines, et des commentaires que ne manquerait pas d'entraîner son départ précipité. Mais ce fut en vain qu'il essaya de la retenir. Sans vouloir rien entendre, elle courut jusque dans sa chambre, se débarrassa de son

voile, s'enveloppa d'un manteau, descendit par un escalier dérobé, monta dans la première auto venue et se fit conduire à toute vitesse jusque chez les Larrabee.

Lorsqu'elle y arriva il y avait déjà une heure que Kitty, s'emparant d'un petit revolver que, par une vieille habitude, elle avait toujours dans son tiroir, s'était tiré une balle dans la région du cœur.

Au bruit de la détonation, Ted s'était précipité dans sa chambre. Après quelques minutes de compréhensible affolement, il avait en toute hâte fait appeler un médecin... Celui-ci venait d'arriver, et était en train d'examiner la blessée. Il avait contraint Ted, dont l'état d'extrême agitation ne pouvait que le gêner, à passer un instant dans la pièce voisine.

C'est là que le trouva Jeanne en arrivant, tout essoufflée. Sa présence, dans les minutes tragiques qu'il traversait, lui fut un réconfort. Il alla vers elle d'un irrésistible élan... Il ne trouva, sur le premier moment, que ces mots à dire :

— Jeanne... un épouvantable malheur !

— Je sais... je devine plutôt, répondit-elle, émue jusqu'aux larmes... Un message que j'ai reçu de Kitty me laissait suffisamment prévoir, de sa part, une funeste résolution... Je n'ai plus songé à mon mariage... Je suis partie comme une folle pour accourir ici... Aux seuls mots que vous venez de prononcer je comprends que je suis arrivée trop tard, hélas ! pour empêcher un geste fatal... Mais enfin... enfin, elle n'est pas... morte... j'espère... ce serait trop affreux ?

A voix basse, il expliqua que Kitty respirait encore mais que son état semblait désespéré... Il n'eut pas le temps d'en dire davantage... La porte s'entr'ouvrait doucement. Le médecin apparut. Rien qu'à l'expression de son visage attristé il était facile de comprendre

que tout espoir était perdu. A la muette et anxieuse interrogation de Ted et de Jeanne, il répondit par ces mots :

— Les secours de la science sont impuissants à accomplir un miracle... M^{me} Larrabee n'a plus que quelques minutes à vivre.

Essayant de contenir l'affreuse douleur qu'elle éprouvait, Jeanne pénétra sur la pointe des pieds dans la chambre à coucher et elle s'approcha du lit de la moribonde.

Les traits déjà creusés, Ketty ne faisait pas un mouvement... Son regard était perdu dans le vide... Elle le fixa cependant sur son amie... Elle la reconnut... ses lèvres remuèrent sans laisser échapper un son.

Penchée sur elle, Jeanne ne pouvait plus retenir ses larmes... Doucement, elle passa ses bras autour de son cou, elle lui mit un baiser au front, et Ketty, alors, murmura dans un souffle :

— Jeanne, ne pleure pas... je suis indigne de ton chagrin... j'ai été égoïste... j'ai fait souffrir tous ceux qui n'avaient pour moi que tendresse et qu'amour... Mais je me suis fait justice... et je te remercie d'être venue près de moi pour m'apporter ton pardon que je lis déjà dans tes yeux... Il m'est nécessaire, pour que je puisse mourir apaisée, sans emporter trop de remords... Toi seule d'ailleurs peux me comprendre et m'absoudre, car tu sais ce que fut ma triste enfance sans affection maternelle... sans guide... sans foyer.

Entre deux sanglots, Jeanne balbutia :

— Mais ma pauvre chérie, n'as-tu donc pas songé à ton enfant, à ta chère fillette qui, elle aussi, a tant besoin d'une affection maternelle ?

La voix de Ketty se faisait de plus en plus indistincte.

— Ma fillette, dit-elle, je sais, ma chère Jeanne, que tu sauras être pour elle une véritable mère... tu me remplaceras auprès de ma pauvre petite et elle ne perdra pas au change... Elle n'aura pas le sort lam-

table, grâce à toi, de tous les « enfants du divorce »... Je te demande seulement de lui laisser toujours ignorer le drame qui l'a privée de sa véritable mère, et qui endeuillerait sa vie à jamais.

Jeanne fit de grand cœur la promesse qui lui était demandée. Elle essaya en même temps de convaincre Ketty que sa blessure n'était nullement mortelle et que quelques soins suffiraient à la rétablir. Mais la jeune femme ne se laissa pas leurrer. Elle savait, elle sentait qu'elle allait mourir.

Un pâle sourire passa sur ses lèvres, qui laissèrent échapper une fois encore ce seul mot : « adieu »... et puis, soudain, sa tête se fit plus lourde sur le bras de Jeanne.

Celle-ci comprit que l'âme de Ketty s'était envolée... Doucement, pieusement, elle posa la pauvre petite tête sans vie sur l'oreiller de dentelle... et, de ses doigts tremblants, elle ferma les paupières de la morte... puis, le cœur brisé, elle alla rejoindre Ted qui tenait entre ses bras sa petite fille, laquelle voulait à toute force aller embrasser sa maman ainsi qu'elle avait coutume de le faire chaque matin.

A la vue de l'enfant, désormais privée de mère, Jeanne ressentit une émotion plus poignante encore... elle se pencha sur elle, elle l'embrassa, elle la prit contre sa poitrine, et elle murmura :

— Si vous le voulez, Ted, c'est moi qui désormais remplacerai auprès de cette pauvre mignonne celle qui n'est plus.

Il la remercia d'un regard chargé d'amour.

Mais ils savaient l'un et l'autre qu'il fallait maintenant laisser le temps accomplir son œuvre... Avant d'être tout entiers au bonheur qui les attendait, ils avaient à pleurer ensemble douloureusement, sincèrement, sur la pauvre créature qui, par un coup de tête, les avait tenus si longtemps séparés...

FIN

YVES MIROËL.

NOS BONS REMBOURSABLES

ARTICLES RÉCLAMES PAYABLES
AVEC DES TICKETS-PRIMES

PRIME N° 1. — ÉCHARPE pure laine : grise et mauve, beige et bordeaux, bois de rose et pain brûlé, beige et bleu.
Se fait en 1^{re} 48 x 0^m40 et 1^{re} 30 x 0^m30.

En 1^{re} 48 x 0^m40. Franco : 36 francs.

Payable : 24 francs en espèces, plus 12 francs en bons.

En 1^{re} 30 x 0^m30. Franco : 20 francs.

Payable : 15 frs. 50 en espèces, plus 4 frs. 80 en bons.

PRIME N° 2. — SERVICE À SALADE corne et argent contrôlé.
Franco : 60 francs.

Payable : 41 francs en espèces, plus 19 francs en bons.

PRIME N° 3. — LE SERVICE À DÉCOUPER assorti : deux pièces. (Fourchette à ressort.)
Franco : 65 francs.

Payable : 45 francs en espèces, plus 20 francs en bons.

Ces primes ne sont valables que pour la France.
Il nous est impossible de les expédier à l'étranger.

Envoyer mandats ou chèques postaux (compte 259-10)
au FILM COMPLET, 3, rue de Rocroy, Paris (X^e).

AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT.

**BON
PRIME
DE
25c.
N° 659**

N° 659
**BON
PRIME
DE
25c.**

La Collection "Les Grands Romans Filmés"

PUBLIE :



10000 lignes
Nombreuses
photos du
film.

En vente
partout :

3 fr. 50
le roman
complet

Envoi franco
contre 3 fr. 50
(Étranger 4 fr.)
adressés à

MON CINÉ,
3, rue de Rocroy,
Paris (X^e).

Aucun envoi
contre
remboursement.

LE FILM COMPLET
publiera mardi prochain
LE FILS DE KID ROBERTS
par R. DESSAIGNES. — (Film Universal.)